CRITIQUE CD événement. SECRET GARDEN : Chopin par François-Frédéric Guy, piano Pleyel 1905. Nocturnes, Ballades, Études, Sonate n°3… (2 cd La Dolce Volta)



Bien que joué depuis longtemps en concert, et écouté grâce à son père pianiste, Chopin est ici… la nouvelle conquête discographique de **François-Frédéric Guy**. Le cycle profite d'une longue expérience et n'hésite pas à se confronter aux défis techniques / acoustiques d'un piano historique (Pleyel 1905) dont la mécanique (sans le double échappement) comme le jeu concerté de la pédale imposent un jeu plus précis encore mais ô combien juste et incarné.

François-Frédéric Guy joue son premier cd Chopin

Chopin : le chant et la fureur sur Pleyel 1905

Le double CD regroupe ***Nocturnes, Études, Ballades***, éclairant avec une acuité expressive percutante cette nostalgie passionnée et souvent rugissante du Chopin coupé de sa terre natale et de ses proches. L'Exilé polonais gagne ici dans une sonorité fine et transparente, une langue comme revivifiée. Jamais dilué ou distancié, **le Chopin de François-Frédéric Guy captive par sa force poétique**, son acuité transparente que l'enregistrement préserve totalement. Le 2è cd s'ouvre avec la ***Sonate n°3***, claire offrande et magnifique maîtrise à la grande forme, assimilant dans sa carrure et l'ampleur poétique, le dernier Beethoven. Le jeu velouté, caressant sait aussi mordre, écartant désormais toute sensiblerie ; Frédéric Chopin l'insatisfait, l'intranquille, assume une fureur franche qui crépite et décoche ses traits étincelants, perlés que la mécanique (avec échappement simple donc, tel que l'a connu Chopin) inscrit dans la précision comme l'agilité grâce à la virtuosité de l'interprète. Ce regard spécifique s'éloigne des sonorités habituelles sur piano moderne où la puissance sacrifie de principe la clarté et la finesse. Ce retour aux sources dans la technique d'époque, assure une esthétique inédite qui exprime au plus près, la langue trouble et complexe de Chopin : celle d'un révolté, rebelle qui chante comme personne.

L'ampleur du regard pianistique est impressionnant : de l'agilité mise au défi dans les Études (de jeunesse de l'opus 10); au chant délicat, fiévreux des Nocturnes (Opus 9, opus 27, opus 48) où s'invitent les failles sentimentales les plus intimes (dont l'Opus 62, contemporain de la rupture avec Sand), sans omettre la narration imaginaire des Ballades (Opus 23 et 38). **François-Frédéric Guy semble tout connaître et tout exprimer des vertiges chopiniens**. Les teintes mélancoliques,

le parfum des mélodies « ensorcelantes », l'harmonie inquiète, tout est là, articulé avec une subtilité complice, à la fois tendre et analytique. La probité du geste, la clarté de l'intention retrouvent Frédéric Chopin jusque dans ses propres mots, moins « romantique » que viscéralement « *classique* » au sens qu'apportent Bach et Mozart. L'écoute récolte une intensité sensible, à bonne distance de la sensiblerie habituelle.
Juste ainsi le choix de **la Sonate opus 58** de 1844 qui pourtant traversée par le sentiment de mort, reflète une clairvoyance philosophique inédite où la construction contrapuntique et les grandes plages méditatives affirment une nouvelle distanciation *classique*.

> En définitive, François-Frédéric Guy exprime le tumulte des passions qui affleurent à la surface du clavier. Mais un tumulte construit et architecturé qui tisse en élégance et suggestion, le chant divin des mélodies. Ce premier recueil chopinien serait bientôt suivi d'un second, celui-là marqué par l'exploration obligatoire, « *idiomatique* » des Mazurkas (1). Autre jardin secret, autres révélations… Captivant.



CRITIQUE CD événement. SECRET GARDEN : Chopin par François-Frédéric Guy, piano Pleyel 1905. Nocturnes, Ballades, Études, Sonate n°3… 2 cd La Dolce Volta – Enregistré dans la Grande Salle de l'Arsenal / Cité musicale-Metz en mars 2021 – CLIC de CLASSIQUENEWS janvier 2023 / Photos : © Irmeli Jung / Cyrille Guir

(1) **LIRE** ci après **notre entretien avec François-Frédéric Guy**,

propos recueillis en janvier 2023 : https://www.classiquenews.com/piano-majeur-cd-concert-francois-frederic-guy-joue-chopin-seine-musicale-ven-27-janv-2023-2/

CONCERTS

François-Frédéric Guy joue Beethoven et Chopin, ce soir, à la Seine Musicale (ven 27 janvier, 19h30) puis à La Folle Journée à Nantes, le 5 février… plus d'infos sur les prochains concerts de François-Frédéric GUY ici : https://www.classiquenews.com/lausanne-opera-davel-creation-mondiale-du-29-janv-au-5-fev-2023-2/

ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY à propos de son cd Frédéric Chopin : « **Secret Garden** » / 2 cd **La Dolca Volta** : https://www.classiquenews.com/piano-majeur-cd-concert-francois-frederic-guy-joue-chopin-seine-musicale-ven-27-janv-2023-2/



CRITIQUE CD événement. Poétesses Symphoniques. Betsy

Jolas, Bonis, Boulanger, Holmès. Orchestre National de Metz Grand Est. David Reiland, direction (1 cd La Dolce Volta)

Aucun doute que le programme de ce disque fera date. Il fait exploser les aprioris tenaces qui ont voulu que seul l'essor symphonique était affaire d'hommes. Rien de tel en vérité à l'écoute de ce parcours étonnant qui dévoile l'ampleur de tempéraments taillés pour la grande forge orchestrale. Dans l'ombre de Franck ou de Wagner, ces talents trop longtemps oubliés, s'imposent réellement en pleine lumière. **L'Orchestre National de Metz Grand Est se montre à la hauteur des défis de cette exploration** qui a valeur de révélation : aux côtés des 3 compositrices de la fin XIXè (Augusta Holmès, Mel Bonis) et du début XXè (Lili Boulanger), Betsy Jolas dans la courte Suite « estivale « Little Summer Suite » ici enregistrée en première mondiale, affirme elle aussi un retour réussi au symphonique.

Pour sa part, – volet contemporain du cycle, **Betsy Jolas** dans « ***Little Summer Suite***« , répond à une commande reçue du Philharmonique de Berlin et son directeur musical d'alors, Sir Simon Rattle. Musique errante, vagabonde comme suspendue, inspirée des *Tableaux d'exposition* de Moussorgski, mosaïque de sensations multiples, à la fois simples et inédites, que relie un fil mystérieux. L'ensemble est conçu comme une promenade, une divagation qui interroge les limites de temps et les ressources de timbres. La Suite est en 7 mouvements, chacun cultive l'esprit d'une marche / itinérance (strolling). Il en résulte une marche traitée en 4 versions, aux climats divers et contrastés, où le sentiment de gravité comme d'inquiétude nourrit une intranquillité vibrante et continue. Jolas et

Reiland se retrouvent ainsi après « Iliade l'Amour », version remaniée de son opéra (Lyon, 1995), inspiré de la vie de l'archéologue Schliemann, – le découvreur de Troie, réalisée au Conservatoire de Paris mars 2016. (Lire notre critique de l'opéra ici : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-betsy-jolas-iliade-lamour-creation-le-15-mars-pars-cnsmdp-david-reiland/).

L'éditeur La Dolce Volta dévoile le génie des compositrices Holmès, Lili B, Bonis, Jolas, 4 figures majeures d'un symphonisme éblouissant

Même atteinte d'une pneumonie incurable qui finit par l'emporter trop jeune (1918), **Lili Boulanger** (Prix de Rome, 1913) rayonne ici à travers deux partitions flamboyantes, dont la gravité et la très riche texture (surtout l'ample poème atmosphérique « ***D'un soir triste*** » qui dépasse 11mn, clairement debussyste) imposent un tempérament exceptionnellement dramatique voire tragique dont les couleurs et la subtilité harmonique fascinent littéralement. Volets fonctionnant en diptyque, les deux partitions (« D'un matin de printemps » puis « D'un soir triste ») éblouissent en révélant la riche activité poétique d'une jeune femme de 24 ans qui en 1918, au soir de sa trop courte existence, semble se savoir condamnée par la tuberculose. Le traitement des masses, la

prodigieuse texture des timbres, d'une sensualité mystérieuse et toujours suggestive comme alanguie et irrésolue, l'intelligence de l'orchestration imposent le cycle double comme un sommet de l'art orchestral post wagnérien, post franckiste dont la finesse de la structure et du rayonnement sonore égale les Debussy, Roussel, Ravel. C'est dire la qualité musicale en jeu.

Mel Bonis, d'un même tempérament orchestral, même si elle demeure passionnée par le piano, livre dans ses « ***femmes de légendes*** » (1909) d'abord composées pour le piano, plusieurs fresques symphoniques dont le caractère et le raffinement égalent ses consœurs ainsi dévoilées Holmès et Lili B. Ainsi, Le Songe de Cléopâtre (le morceau le plus développé), puis Ophélie et Salomé approfondissent davantage la lyre psychologique, dans une parure plus claire et transparente que ses consœurs, mais où l'essor de la volupté et de l'hédonisme sonore n'est pas absent, bien au contraire. Chef et orchestre jouent constamment à souligner la vivacité et la couleur, d'une phrase à la suivante, dans un équilibre instrumental, équilibré et lumineux : pastoralisme rond et clair d'***Ophélie*** ; frénésie chorégraphique plus syncopée de ***Salomé…*** même sans prétexte littéraire, la langue et le vocabulaire de Mel Bonis dévoilent un imaginaire débordant, puissamment narratif.

Augusta Holmès, anglo irlandaise, naturalisée française en 1873, exprime une volonté inouïe alors que la place des épouses les cantonnait à l'âtre domestique et aux enfants. L'élève de Franck déploie un véritable génie de l'action musicale, de l'orchestration expressive et nuancée, comme en témoigne son poème symphonique, véritable révélation, ***Andromède*** (version piano, 1882-1883)… l'ouvrage suit comme chez Wagner, l'action de son propre poème. La filiation avec le maître de Bayreuth (rencontré en 1869) donne la vraie mesure de ses partitions où s'affirme la force d'une véritable pensée dramatique. Comment ne pas comprendre la figure

poétique de la *Vierge sublime*, ainsi délivrée par le Kronide aux doigts tremblants, telle la Walkyrie captive des flammes chez Wagner, bientôt délivrée et révélée à elle-même (devenue Brünnhilde) par Siegfried le preux ? Et aussi la préfiguration, dans cette libération symbolique, de la condition des femmes ? : « *De ton humanité captive torturée, crois-en la liberté ! tu seras délivrée…* ». D'une énergie irrépressible, la partition aux cuivres brucknériens, souffle un vent supérieurement libératoire.

A la fois, défricheur et puissant, le programme du disque marque le courant de reconnaissance des compositrices romantiques. La partition de Jolas, l'une des mieux audibles que l'on connaisse, marque le retour de la créatrice à l'orchestre. La qualité des œuvres rassemblées ici justifient amplement le titre du cd « *poétesses symphoniques* ». Magistral.

CRITIQUE CD événement. Poétesses Symphoniques. Betsy Jolas, Bonis, Boulanger, Holmès. Orchestre National de Metz Grand Est. David Reiland, direction (1 cd La Dolce Volta enregistré en à Metz en oct 2021– durée : 1h01) – CLIC de CLASSIQUENEWS janvier 2023 – Parution le 27 janvier 2023.

Plus d'infos sur le site de l'éditeur **LA DOLCE VOLTA** :

poétesses symphoniques : https://www.ladolcevolta.com/album/poetesse-symphoniques/

https://www.ladolcevolta.com/album/poetesse-symphoniques/

Programme – détail :

AUGUSTA HOLMÈS (1847-1903)
Andromède, poème symphonique 14’01

LILI BOULANGER (1893-1918)
D’un matin de printemps* 5’40
D’un soir triste* 11’07

MEL BONIS (1858-1937)
FEMMES DE LÉGENDE
Le Songe de Cléopâtre 8’18
Ophélie 4’39
Salomé 4’48

BETSY JOLAS (NÉ EN 1926)
A LITTLE SUMMER SUITE** (première mondiale)

Strolling away 1’29
Knocks and clocks 2’00
Strolling about 1’36
Shakes and quakes 1’41
Strolling under 0’33
Chants and cheers 3’11
Strolling home 1’35

CONCERT

David Reiland et l’Orchestre national de Metz Grand Est jouent Andromède d’Augusta Holmès, les **3 février** 2023 à **Metz**, **4 février** à **PARIS**, Philharmonie / Plus d’infos ici : https://www.classiquenews.com/metz-arsenal-chanter-lamour-andromede-daugusta-holmes-wagner-ven-3-fev-2023/



METZ, Arsenal. Chanter l’amour : Andromède d’Augusta

Holmès / Wagner (ven 3 fév 2023)



Evénement symphonique – Le chef David Reiland dirige l'Orchestre national de Metz Grand Est dans un programme qu'ils ont enregistré au disque in situ, dévoilant entre autres, non sans arguments et conviction, l'étonnante inspiration symphonique de deux compositrices, élèves de César Franck, **Augusta Holmès** (jouée ici) et **Mel Bonis**, aux côtés de Lili Boulanger et de Betsy Jolas. Intitulé « Poétesse symphoniques », le disque s'impose comme l'une des éditions les plus captivantes de ce début 2023 : il dévoile le génie orchestral de compositrices au faîte de leur inspiration. A Metz, ce 3 fév 2023, il est fondé de mêler Holmès et Wagner, ce dernier étant particulièrement influent à l'époque où Augusta Holmès a composé ; d'autant que la compositrice n'a jamais caché son admiration pour l'auteur du Ring qu'elle rencontre dès 1869. L'apport du cd édité fin janvier 2023 par l'éditeur La Dolce Volta souligne combien Augusta Holmès maîtrise le langage symphonique.

Pologne s'impose au concert dès 1883 (joué par Jules Pasdeloup) – ***Andromède***, publié en 1883, d'abord en version réduite à 4 mains, est un vaste poème symphonique dont la trame épique s'appuie sur le poème en alexandrins rédigé par Holmès elle-même (comme Wagner qui écrit le poème de ses livrets). Digne des poèmes de Liszt, Andromède sollicite le grand orchestre, faisant scintiller une texture colorée, riche en timbres, dont le développement souligne ici la délivrance de « la vierge au cœur pur » d'abord soumise à la fureur du

monstre marin, puis sauvée par Persée chevauchant Pégase… on connaît bien le tableau académique du génial Ingres. **Augusta Holmès démontre un évident savoir-faire symphonique**, soucieux de structure dramatique, une intelligence dramatique saisissante ; la fureur rugissante du début fait place peu à peu à la pure sérénité de la délivrance et au sentiment d'extase libératrice voire amoureuse que le chevalier inspire dans l'âme de la princesse délivrée… condamnée à mourir, Andromède est finalement promise à l'amour. La partition révèle le fort tempérament créateur d'une compositrice née ; autodidacte, jamais inscrite au Conservatoire, mais élève de Franck et douée autant pour la musique que la peinture et la littérature. Elle fut la maîtresse de Catulle Mendès dont elle a 5 enfants. Augusta livre pas moins de 4 opéras majeurs à redécouvrir : ***Astarté, Lancelot, Héro et Léandre, La montagne noire*** qui est créé à l'Opéra de Paris en 1895, alors en plein wagnérisme.

METZ, Arsenal. Grande Salle
ven 3 fév 2023, 20h
Durée : 2h entracte compris
Tarif B, de 8 à 35 €

Informations Réservations

Réservez vos places **directement** sur le site de l'Arsenal de Metz
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/augusta-holmes-et-richard-wagner

Conférence « clés d'écoute » préalable au concert
Salon Claude Lefebvre, 19h
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/cles-decoute-03-fev

Chanter l'amour : Richard Wagner et Augusta Holmès
Orchestre national de Metz Grand Est

direction : David Reiland
mezzo-soprano : Ann Petersen (Wesendonck-Lieder)

Programme

Augusta Holmès
Andromède
Pologne
La Nuit et l'Amour

Richard Wagner
Wesendonck-Lieder
Die Feen (Ouverture)
Tannhaüser (Ouverture)

Présentation du concert sur le site de l'Arsenal de Metz : »
On connaît au moins une œuvre d'Augusta Holmès : le chant de Noël Trois anges sont venus ce soir, popularisé par Tino Rossi. Qu'on ne se méprenne pas, toutefois : cette compositrice d'origine britannique et irlandaise faisait preuve d'un caractère bien trempé. Privilégiant les sentiments exaltés et la puissance orchestrale, sa musique trouve dans celle de Wagner, l'un de ses nombreux admirateurs, un écho idéal. Et sa partition la plus connue, La Nuit et l'Amour, forme le pendant parfait aux Wesendonck-Lieder, déferlement

sensuel offert par Wagner à sa maîtresse. «

Concert repris à PARIS, Philharmonie
WAGNER / HOLMES
Samedi 4 février 2023, 20h
Réservez ici vos places directement sur le site de la Philharmonie de PARIS
https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/23809-wagner-holmes

NOUVEAU CD / La Dolce Volta

CD événement. Poétesses symphoniques – parution : le 27



janvier 2023 – Présentation par l'éditeur : « À l'orchestre, et sans le support des mots, quatre compositrices partagent leurs rêves. Entre narration légendaire et transmission d'affects, la partition devient poème. Par l'intermédiaire de sept oeuvres rares – notamment *A Little Summer Suite* de Betsy Jolas, en premier enregistrement mondial – cet album illustre la production symphonique féminine des XXe et XXIe siècles. En prenant pour sujet une figure du passé (mythologique, littéraire, historique) ou un moment précis (d'une journée, d'une année), ces créatrices se dévoilent et nous livrent une vérité transcendant tout discours. Oeuvres symphoniques de Mel Bonis, Lili Boulanger, Augusta Holmès, Betsy Jolas… Le cd est élu « CLIC de CLASSIQUENEWS janvier 2023 ». 1 CD La Dolce Vota – durée : 1h / LDV 103

https://www.ladolcevolta.com/album/poetesse-symphoniques/

Charles Napier Kennedy (1852-1898) : **Persée et Andromède**, 1890 (DR)



Persée et Andromède / Roger et Angélique par Jean-Dominique **INGRES**, 1819



PIANO MAJEUR. CD & CONCERT : François-Frédéric Guy joue Chopin (Seine Musicale, ven 27 janv 2023)



Pour la Seine Musicale, le pianiste François-Frédéric Guy conçoit un programme qui allie Beethoven et Chopin. Le premier n'a plus aucun secret (ou presque) pour lui : **Beethoven** dessine un cheminement sans fin pour l'interprète soucieux de sens et d'expérimentation. D'ailleurs, la Sonate en ut mineur n°32 est le sommet d'une créativité révolutionnaire qui n'a cessé de faire évoluer la forme au profit d'un idéal musical visionnaire.

En première partie de programme, le pianiste dévoile sa nouvelle conquête discographique : **Chopin…** plusieurs pièces certes déjà jouées en concert, mais qu'il n'avait jamais enregistrées pour le disque. C'est désormais chose faite (le double CD paraît chez l'éditeur **La Dolce Volta** ce 27 janvier également).

Les pièces choisies dont la sublime et très ambitieuse **Sonate n°3 en ut mineur** profite d'un travail spécifique sur le son, le legato, le chant… ce bel canto et cette vocalità qui colorent toute l'œuvre chopinienne. C'est aussi une attention spécifique accordée à l'usage de la pédale : propice à cette brume mystérieuse qui enveloppe la ligne mélodique, sans atténuer sa précision ni son relief. Dans le disque, FF Guy joue un piano historique Pleyel 1905 (sans le double

échappement : soit un défi technique en plus de l'engagement artistique pur). A la Seine Musicale, l'interprète ajoute Nocturne et Ballade, autre forme d'une sensibilité émotionnelle unique qui exprime la singularité de Chopin, son écriture double voire ambivalente : à la fois intime et pudique – orfévrée, mais aussi puissante et passionnée, matinée d'une nostalgie pour sa patrie à jamais quittée et perdue : la Pologne.
Pour les spectateurs de la Seine Musicale, François-Frédéric Guy dévoilera tous les apports de son travail dédié à Chopin. Voilà qui fait de François-Frédéric Guy dans ce programme particulièrement réfléchi, l'un des plus captivants chopiniens actuels.

PARIS, La Seine musicale
Vendredi 27 janvier 2023, 19h30

RÉSERVER vos places directement sur **le site de la Seine Musicale**
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/chopin-beethoven-sonates/

Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt
Accueil : 01 74 34 54 00
Billetterie : 01 74 34 53 53
Du mardi au samedi de 11h00 à 19h00
Les dimanches et lundis – uniquement les jours de spectacles et concerts – à partir de 1h30 avant le début de la représentation

Programme

Frédéric Chopin
Nocturne en ut mineur
Ballade n° 1 en sol mineur
Sonate n° 3 en si mineur

Ludwig van Beethoven
Sonate en ut mineur n° 32



Si Beethoven est sans doute le compositeur préféré de François-Frédéric Guy pour qui la Sonate n° 32 « élève l'être humain dans des régions inconnues et sacrées », le pianiste trouve d'autres couleurs à son exploration romantique avec Frédéric Chopin. Un nocturne, une ballade et une sonate donnent un aperçu du style, de la virtuosité et des audaces du plus français des compositeurs polonais. Concert donné dans le cadre de la sortie du double album consacré à Chopin, » Secret Garden » / jardin secret (label La Dolce Volta).

VIDÉO : teaser François-Frédéric Guy joue Chopin (2 cd La Dolce Volta) / Nocturne in C sharp minor op. posth. (4’12mn)

François-Frédéric Guy en tournée 2023

25/01 – Lyon, Opéra
05/02 – Nantes, Folles Journées
11/02 – Bruxelles, Flagey Pianos days
4/03 – Metz, Arsenal
12/03 – Londres, Wigmore Hall
16-17/03 – Stuttgart, Freiburg
31/03 – Hamburg Elbphilharmonie
04-05/05 – Bordeaux
27/05 – Londres, Wigmore Hall

ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, à propos de CHOPIN

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous opéré le choix des œuvres ?

François-Frédéric GUY : Le programme de ce double disque édité par La Dolce Volta rassemble mon « jardin secret », qui n'est plus ainsi aussi secret que cela. J'ai enregistré les premières pièces musicales que j'ai écoutées pendant mon enfance ; les pièces que jouait mon père qui était bon pianiste et qui a ainsi bercé ma jeunesse jusqu'à 14 ans. Ensuite j'ai ajouté les partitions que j'ai apprises et étudiées. Pourquoi la Sonate n°3 ? D'abord parce que c'est l'une des œuvres maîtresses du répertoire – négligée jusque vers 1960, à la faveur de sa « sœur », la Sonate funèbre. En réalité, la n°3 est une partition clé ; le premier mouvement en particulier, tisse le lien avec Beethoven (son Opus 111) : Chopin que l'on aime présenter comme le génie des esquisses et des morceaux courts, y démontre a contrario, sa parfaite maîtrise de la grande forme.

CLASSIQUENEWS : En quoi le fait de jouer sur un piano historique (Pleyel 1905) change-t-il l'interprétation ? Quels en sont les apports?

François-Frédéric GUY : Evidemment cela change du piano moderne, instruments « tout confort, avec cuir et clim ». Le choix du piano Pleyel 1905 (collection Balleron) permet d'écouter ce Chopin exigeant, transparent, virtuose aussi, au tempérament parfois débridé. On sait l'attachement de Chopin de son vivant pour les instruments Pleyel. Contrairement à Liszt ou Richard Strauss, Chopin n'est pas mort à 80 ans. Disparu à 38 ans, Il n'a pas connu le double échappement. Ici,

l’attaque est immédiate et la production du son, définitive. L’interprète gagne cependant en qualité, précision, rapidité. Dans la Première Étude, ou la coda de la 2ème Ballade, la rapidité est vertigineuse, mais la vitesse ne doit pas sacrifier la précision. Il est nécessaire de soigner en particulier, la limpidité, la clarté : sur le piano restauré par Sylvie Fouanon, les basses sont aussi claires que les aigus. Voilà qui change encore des pianos modernes.

CLASSIQUENEWS : Comment jouer Chopin ? Quels sont les défis de son interprétation ?

François-Frédéric GUY : Le principal défi chez Chopin, c’est de ne pas se contenter de sa relative évidence musicale ; sa musique semble si naturelle au premier abord qu’on peut rester facilement à la surface des chose grâce à ses harmonies ensorcelantes et ses mélodies magiques. Mais il y a en fait, chez lui, un abîme de sentiments… que l’on ne retrouve peut - être que chez Beethoven, mais exprimés différemment. Le romantisme de Chopin est encore plus exacerbé que chez Beethoven. Finalement jouer Chopin c’est un peu la quadrature du cercle : c’est parvenir à concilier à la fois la rigueur de Beethoven, le contrepoint de Bach, la simplicité et la perfection de Mozart et surtout, ce romantisme à fleur de peau du « déraciné-révolté », propre à Chopin.

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il une suite à ce double coffret Chopin ?

François-Frédéric GUY : Bien sûr mon « Jardin Secret » chopinien est bien plus vaste et j’aimerais continuer à l’explorer et le faire découvrir à travers un nouvel album; en particulier aborder ses Mazurkas qui ne sont pas présentes

dans le programme « secret garden ». Les Mazurkas renvoient directement aux origines polonaises de Chopin, ce sont des idiomes en soi ; elles suscitent évidemment une attente particulière.

CLASSIQUENEWS : Quelle est l'image que vous avez de Chopin ?

François-Frédéric GUY : Chopin est le plus grand compositeur romantique, ayant une névrose particulière pour le piano ! Il marque le langage musical pour le clavier comme Wagner pour l'opéra. Il ne compte ni prédécesseur ni successeur. Ces deux-là sont à part. De vrais énigmes !
Chez Chopin, rares sont les instants apaisés et calmes, même dans ses oeuvres les plus intimes, souvent empreintes d'une nostalgie bouleversante . On sait qu'il jouait lui-même « mezzoforte », mais sa musique, elle, est « fortissimo » en terme d'intensité. Cette rage, cette force et cette détermination constantes sont liées à l'exil et au déracinement, loin de sa terre natale, la Pologne ; loin de sa famille. Il est aussi nostalgique que rebelle.

Propos recueillis en janvier 2023

CD, critique. Enrique Granados: Goyescas, Jean-Philippe Collard, piano,(1 CD la Dolce Volta 2019)



CD, critique. Enrique Granados: Goyescas, Jean-Philippe Collard, piano,(1 CD la Dolce Volta 2019) – Le pianiste Jean-Philippe Collard a fêté en ce début d'année, ses retrouvailles avec le public français, par son retour sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées, qui lui a valu en janvier une belle ovation (au programme: Chopin: 24 Préludes opus 28, Fauré: Ballade opus 19, et extraits des Goyescas de Granados), en même temps que par la parution de son livre de souvenirs et de réflexions: « Chemins de musique » (éditions Alma, Paris 2020), et celle de son dernier disque consacré aux Goyescas d'Enrique Granados (édité par le label La Dolce Volta). Au fil de sa grande carrière, ses chemins l'avaient conduit à enregistrer Chopin, Fauré, Schumann, d'autres encore, et récemment Rachmaninoff et Mussorgsky. On ne l'attendait pas chez Granados. Avec le compositeur catalan, voici qu'il nous surprend et nous subjugue.

des GOYESCAS sublimées

Les Goyescas n'appartiennent pas au folklore ibérique, ni à son imagerie. Si elles sont irriguées en profondeur de la sève espagnole, elles ne le sont pas au même titre que l'œuvre d'Albeniz, dont la suite Ibéria en est le plus explicite témoignage. L'esprit espagnol transparait ici et là, dans un

rythme, une tournure, l'évocation d'une guitare, mais aussi dans la volatilité d'un parfum, les chaudes couleurs des sons… Le peintre Goya, l'inspirateur, n'a donné que l'argument, étincelle de l'imagination du musicien. Cette suite en deux livres repose sur une histoire, aux contours esquissés à grands traits, dont on ne sait rien des personnages, hormis qu'ils sont « *Los Majos enamorados* », sous-titre de l'œuvre. De l'ivresse amoureuse au drame et à la fantasmagorie, ces pages de Granados sont tissées de passions exacerbées, de rêves, d'espoirs et de désespoirs, de tendresse et de mélancolie, de douceur et de douleur sublimées. **Jean-Philippe Collard** donne à leurs six épisodes une imprégnation particulière, alliant lyrisme puissant, climat romantique, à la luxuriance des timbres. **Los Requiebros** (les compliments) éblouit par son exubérance sonore extraordinaire: richesse des broderies qui s'entrelacent amoureusement, ourlées d'une transparente fluidité, féérie de couleurs éclatantes. Le musicien s'y prélasse au début, imprimant un sensuel balancement telle une barcarolle, puis donne des ailes aux élans lyriques dans un chant généreux et passionné. **Coloquio en la reja** (dialogue derrière la grille) commence dans la pénombre et la confidence, s'enflamme et se pare de noblesse jusque dans ses effusions. **El Fandango de candil** (le fandango à la chandelle) frappe par son ton affirmé et son élégance: un feu intérieur puissant couve sous sa tenue impeccable, la netteté de ses rythmes et de ses timbres, et quelle justesse dans l'accentuation! Le lyrisme mélancolique de **Quejas o la maja** y el ruiseñor (plaintes, ou la jeune fille et le rossignol) incite à l'abandon et à la rêverie par son allure improvisée, mais jamais décousue. C'est bien la difficulté de cette fameuse pièce, dont l'interprète trouve ici la juste respiration, sans verser dans un relâchement excessif. Au fil de la progression dramatique, J.P. Collard donne toute l'ampleur de son inspiration: la noirceur et la cruauté de El amor y la muerte (l'amour et la mort) prennent sous ses doigts une dimension tragique bouleversante, dans l'entrechoc des sentiments, dans l'opposition des thèmes et des registres, les

longues lignes de chant si poignantes, le lourd glas et l’expiration finale. **La Serenata del espectro** (la sérénade du spectre) a tout d’une danse grotesque, qui tourne en boucle, dérisoire et fantomatique. Le pianiste joue à l’envi de l’écartèlement et de la raideur de ses accords à vide, soulignant leurs intervalles disgracieux, gratte rageusement les cordes d’une guitare, sur la réminiscence d’un dies irae installe une atmosphère surnaturelle dans le mirage des aigus, étire dans une somptueuse longueur du son une dernière ligne de chant. Quelle évocation!
Aux côtés de la version historique d’Alicia de Larrocha, de celle plus récente et raffinée de Luis Fernando Pérez, pour ne citer que ces deux exemples, l’enregistrement de Jean-Philippe Collard s’impose aujourd’hui comme une nouvelle référence. D’une architecture parfaitement édifiée, sa version nous entraîne dans un univers de sensualité, de couleurs, d’éclairages, d’élans chavirants auquel nul ne saurait résister.

_____
_____

CD, critique. Enrique Granados: Goyescas, Jean-Philippe Collard, piano,(1 CD la Dolce Volta 2019)

Compte-rendu, critique, PARIS. Festival la Dolce Volta, le 24 novembre 2018, Noack, Cassard, Pescia, Couteau, pianistes, quatuor Hermes.



Compte-rendu, critique, PARIS. Festival la Dolce Volta, le 24 novembre 2018, Noack, Cassard, Pescia, Couteau, pianistes ; Quatuor Hermes. Le 24 novembre, le label la Dolce Volta inaugurait son premier festival à la salle Gaveau. Au cœur du trouble et de la colère, des violences et du bruit, ce lieu dédié à la musique, imprégné de celle-ci depuis plus d'un siècle, offrait un havre, un espace d'harmonie et de beauté, le luxe d'un temps musical. Quatre concerts en cette journée pour fêter les artistes du label et l'actualité de leurs enregistrements, pour venir à leur rencontre, pour rassembler musiciens venus les écouter, mélomanes et acteurs du monde musical. Le climat ambiant à Paris aurait pu dissuader un bon nombre, il n'en fut rien ou presque: la salle grouillait de public.

I. Florian Noack est, parmi ceux de sa génération, un pianiste

singulier. A 28 ans, se frotter en concert à une énième interprétation de la Sonate en si mineur de Liszt, de la sonate D 960 de Schubert, ou de tout autre monument du répertoire n’est pas sa démarche. Doté de moyens techniques et d’un sens artistique hors du commun, il n’en fait pas pour autant étalage. Au disque comme à la scène, il compose ses programmes avec originalité, et intelligence. Sa grande curiosité le conduit à fouiller dans les malles oubliées du répertoire, et dénicher des pièces de compositeurs ignorés dont il sait évaluer et nous faire partager l’intérêt.

LA DOLCE VOLTA FAIT SON FESTIVAL



Transcripteur hors pair, et insatiable musicien, il repousse les clôtures du champ pianistique en s'appropriant au clavier des œuvres orchestrales ou vocales, dont il fait de véritables joyaux. Ainsi le concert offrait une sélection tirée de son dernier CD « Album d'un voyageur », rassemblant une foule de pièces, courtes pour la plupart, constituant un tour d'Europe musical. Au fil du concert il explique avec clarté et simplicité comment chaque compositeur a incorporé dans sa musique les racines de son pays. A commencer par Schubert dont il interprète les 12 Valses D 145, avec élégance, profondeur et légèreté à la fois. D'emblée on est conquis par la beauté du son, la souplesse des lignes, la cohésion générale qui nous conduit en douceur d'une danse à l'autre, et enfin l'autorité naturelle du pianiste. Parmi les 48 lieder allemands de Brahms

(Deutsche Volklieder), Il en a sélectionné quatre, auxquels il donne vie au piano par un arrangement raffiné. Leurs sonorités fondantes dans un art du chant accompli, et de très beaux sotto voce tranchent avec l'évocation espagnole qui suit: la Danza Iberica de Joaquin Nín, aux accents de guitare, et au sensuel mystère. Autre chant, autre transcription, autre univers, celui, sombre et déprimé du troisième chant populaire russe de Rachmaninov opus 41, et pour finir un retour en pays latin avec la Tarentelle de Martucci, dans son arrangement de la version orchestrale, à laquelle il donne un tour endiablé, brûlant et noir comme une descente aux enfers. Florian Noack nous démontre encore qu'il sait passer d'une esthétique à l'autre sans transition, avec en bis une danse arménienne de Komitas, acétique et épurée, dans des timbres rappelant ceux du marimba, puis Molly on the shore de Grainger tiré du folklore irlandais.

II. Le second concert était placé sous le signe de la complicité musicale avec les pianistes **Philippe Cassard et Cédric Pescia**. Dans le sillage de leurs magnifiques disques (« Fauré » pour Philippe Cassard, un coffret de l'intégrale du Clavier bien tempéré de Bach pour Cédric Pescia, et enfin un CD « Schubert » qui les rassemble, paru en 2014), ils en interprètent à tour de rôle des extraits avant de se rejoindre au clavier dans Schubert. Faisant fi de toute orthodoxie enfermée dans des codes rigides et rhétoriques, hors de la distance qu'ils imposent, Cédric Pescia donne une dimension sensible et humaine au tout qu'est le double recueil du Clavier bien tempéré, à chacun de ses préludes et fugues, si différenciés suivant leurs tonalités, mais aussi dans l'unité de cette somme, qu'il trouve par le chant dans sa traduction résolument pianistique. Le respect stylistique et la rigueur

de la pulsation ne lui interdisent pas ce supplément d'âme, cette appropriation qui font de son interprétation attachante un monde d'éclairages, d'humeurs et d'atmosphères, depuis le doux halo du premier prélude en do majeur (I), nimbé de pédale, jusqu'au fa mineur (II), tendre et interrogatif, presque schumannien, en passant par la rumeur quasi colérique du do mineur (I) comme surgi d'un orgue dans la réverbération de la pédale, le taciturne do dièse mineur et sa pesante fugue (I), et a contrario le ton badin du fa majeur (livre II). Philippe Cassard nous fait entrer quant à lui dans l'univers fauréen le plus sombre qui soit avec son nocturne n°11, dont la tristesse désespérée cède un instant à la révolte, et se replie dans la désolation du silence. Comment ne pas trouver de correspondance avec l'andantino de la Sonate D 959 de Schubert? Point d'affect, point de larmes sur soi dans son approche: l'andantino avance au début droit comme un i, sans complaisance, comme une marche implacable. Il y quelque chose de digne et de bouleversant dans cette tenue, qui ne masque en rien la douleur si criante de ce mouvement. On est glacé, cloué sur place, par la déferlante colère qui en jaillit, les terribles silences qui suivent ses violents coups de boutoir, qui font du retour du thème une vaine consolation. La Fantaisie D 940 est orchestrée magnifiquement par les deux interprètes, alternant tour à tour nostalgie et violence, laissant poindre parfois une fausse désinvolture. Les deux dernières valses de Brahms viendront en dernière touche (bis) apporter leur pointe de tendre légèreté à ce concert combien prenant.

III. L'intégrale de l'œuvre pour piano de Brahms gravée au disque par le pianiste Geoffroy Couteau a été unanimement saluée. Le quintette avec piano opus 34 donné ce soir-là avec

l’excellent **Quatuor Hermès** nous offre un aperçu de l’intégrale de sa musique de chambre à paraître. Après une interprétation fastueuse du quatuor à cordes de Debussy, à la somptuosité sonore et au lyrisme prenant dès les premiers coups d’archets, Geoffroy Couteau donne à la sonate opus 111 de Beethoven une très belle tenue, ce qui n’est pas peu dire pour cette œuvre. D’une grande hauteur de vue, le premier mouvement tout en majesté et en souffle laisse place à une arietta dont l’émouvante simplicité fait la noblesse. De la nébuleuse de la quatrième variation, qu’il fait scintiller dans l’aigu du piano tel un tissu d’étoiles, il élève le chant de la toute dernière dans une poignante ferveur, avant de nous projeter dans l’univers indicible et mystique des derniers trilles, jusqu’à l’humilité de l’ultime accord. Le quintette de Brahms réunissait enfin les musiciens de la soirée en seconde partie: une interprétation flamboyante, allant énergie et sophistication, dans un équilibre parfait avec le piano, tenu de mains fermes et sensibles par **Geoffroy Couteau** (illustrations ci dessus : G Couteau et le Quatuor Hermès)

Difficile de résister à prolonger le plaisir du concert, lorsqu’il conjugue ainsi exigence artistique et convivialité. Écouter, réécouter, c’est ce que nous offre le disque, dans son bel écrin de carton que l’on aime tenir dans ses mains, que les yeux savourent, mais pas seulement: tous les concerts seront diffusés par France Musique et francemusique.fr. On s’en réjouit!

CD, compte rendu critique. Manuel de Falla par Wilhem Latchoumia (1 cd La Dolce Volta)



CD, compte rendu critique. Manuel de Falla par Wilhem Latchoumia (1 cd La Dolce Volta). « Toute l'Espagne dans un piano » : l'accroche de ce nouveau disque du pianiste **Wilhem Latchoumia** ne manque pas d'arguments : il est même d'une séduction méridionale, attachante et enivrante… Taquinerie chaloupée, syncope dansante, au déhanché virevoltant : les Quatre pièces espagnoles sont traversés par un lâcher prise suggestif dont l'éclat solaire sait aussi être délicieusement enfantin : Aragonaise, cubaine, Montagneuse ou Andalouse (notre préférée : ivre, provocatrice), le pianiste Wilhem Latchoumia se coule dans chaque paysage au caractère distinct, entre volontarisme, panache, sentiment victorieux voire conquérant, furieusement séducteur mais aussi parlant l'intime. Justement son Hommage / Tombeau pour Claude Debussy revêt la noble marche d'une élégie au ralenti lui aussi à la fois intérieur et déhanché.

Plus intéressant, à la fois souple et très articulé,toujours dans le sens d'une souplesse chorégraphique, où l'élégance du toucher vaporeux et allusif s'affirme de mieux en mieux, l'onde dansante du triptyque, sommet du disque : **El Sombrero de tres picos**. La finesse du jeu trouve une admirable fusion entre précision des nuances et flux rythmique.

Plus orchestral et ample, manifestement inspiré des Tableaux

de Moussorgski, la puissance de feu du chant « *de los remeros del Volga* ».



Enfin, les 6 séquences, véritables tableaux enchanteurs de **l'Amour sorcier (El Amor Brujo)**, affirme davantage l'incroyable imagination poétique du pianiste, dont on souligne et se délecte de la fluide torpeur, langueur et rêverie (Pantomina du début). Le toucher est souverain : allusif, caressant et aussi d'une grande intensité dramatique. Maîtrise et intelligence recomposent l'espace sonore et visuel du clavier, où l'interprète semble produire et créer des champs et contre champs , changeants, miroitants d'une justesse poétique enivrante. Que demander de plus ? Rien à regretter de son chant fluide et mordant du Feu, aux vocalises somptueuses et ardentes. Dans la continuité, les deux séquences : Romance du pêcheur (intérieure, lointaine), et surtout le finale Danse rituel du feu, d'un souffle orchestral, met en valeur toutes les nuances d'un pianiste magicien. Superbe récital. CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2016.

CD, compte rendu critique. Manuel de Falla par Wilhem Latchoumia (1 cd La Dolce Volta).

CD, événement, compte rendu critique. Chopin :

Polonaises. Pascal Amoyel, piano (1 cd La Dolce Volta)



CD, événement, compte rendu critique. Chopin : Polonaises. Pascal Amoyel, piano (1 cd La Dolce Volta). Le geste et la pensée de l'interprète réalisent le chemin intérieur le mieux conçu, et d'une certaine façon apporte la preuve du Chopin à la fois véhément, et aussi tendre, mais toujours superbement LIBRE. Danse proche de la marche, chacune des 7 Polonaises ici magistralement choisies et agencées, assume crânement cette parenté affirmative, brillante et pleine de panache affiché, puis bascule en éclairs plus graves et sombres ou jaillit la tragédie intime du compositeur pianiste.



Parmi nos préférés, c'est à dire les Polonaises qui expriment un accomplissement de la pensée de l'interprète (non de sa seule technicité), **l'Opus 26 n°1** invite au tout début à un voyage introspectif où l'on comprend que ce qui se joue relève immédiatement du salut de l'âme : comment se sauver soi-même, Chopin l'expatrié se pose la question ; amorcée en accords secs et même de façon véhémente, la première Polonaise abandonne tout artifice extérieur et bascule peu à peu dans la douceur rêvée, comme si Chopin d'un traumatisme secret, d'abord énoncé furioso, organisait et réécrivait l'histoire en un épanchement

maîtrisé, personnel, intime mais dont la sûreté s'affirme nettement, en particulier dans la réitération reconstructrice de la fin. Tout cela crépite et semble imploser en apparence, mais construit allusivement une cohérence intérieure que le pianiste a totalement compris et même qu'il semble vivre totalement au moment de l'enregistrement. Comme un volet fraternel, l'autre face d'un même épisode, **l'Opus 26 n°**2, fait couler un métal en fusion plus âpre et moins apaisé, rugueux et d'une amertume qui ne se cache pas.

Polonaises enivrées, sublimées

Pascal Amoyel exprime le chant furieux et tendre d'un Chopin expatrié en quête de liberté et d'harmonie

L'opus 44, Polonaise la plus longue (soit plus de 10 mn) fait éclater littéralement le cadre en une forme libre proche de la fantaisie : miroir des affects conquérants et aussi destructeurs, toute la furia tendre de Chopin s'exprime ici en arêtes vives. Piano orchestre et piano orgue aussi par une série de plus en plus revendicatrice, – par ses suites de batteries interrogatives et affirmatives, exprimant la volonté de tout recréer pour que jaillisse intacte, la pure innocence d'un cœur attendri : la volubilité du pianiste enchante littéralement dans ces passages entre épanchements et chant de victoire. Dont tous les parcours et méandres affirment haut et fort la souveraine liberté d'un esprit qui a su s'affranchir de ses entraves, Chopin, l'exilé volontaire, acteur de son destin.

D'une conscience supérieure et sur le plan formel, d'une audace créative plus inventive encore, **l'Opus 53** est peut-être

la plus proche de la grande fabrique alchimique de Liszt : vertigineuse et échevelée : c'est aussi l'histoire d'une conquête, gagnée après des efforts colossaux et opiniâtres. Pascal Amoyel en traduit les tensions contraires, les pulsions contradictoires dont le heurt et les frottements produisent les étincelles de la vie.



Fin de parcours. L'opus 61 traverse toutes les formes pour atteindre un autre espace temps, jouant sur la résonnance d'un piano grand questionneur : tout le début est un questionnement intime intérieur, d'une profondeur ample et vaste : la collection de souvenirs rétrospectifs que Chopin agence alors gagne une éloquente clarté sous les doigts agiles, allusifs du pianiste ; le rythme de la polonaise n'étant alors qu'un éclair, un jaillissement fugace pour électriser un matériau sonore qui se réinvente à mesure qu'il s'écoule, basculant peu à peu vers le chant d'une grande harpe rassérénée, vers un pur esprit de renoncement ; les changements incessants de rythmes et d'harmonie conduisent vers l'inconnu, l'espace au delà du son, derrière le sonore (frémissement annonciateur et suspendu du carillon à 10mn). La douceur étale, simple, naturelle du pianiste, -a contrario de tous ses confrères : son dépouillement sincère, touchent à l'essentiel. Quelle justesse, quelle vérité.

D'une filiation secrète intime, – un hommage à la mémoire de son grand père né polonais, Gerszon-Wolf Kartowski, le pianiste Pascal Amoyel signe l'un de ses disques les plus aboutis. Un témoignage tracé par un coeur sincère, un style sans calcul : pas l'ombre d'un effet car tout y coule comme la pensée intime d'une âme qui se libère peu à peu au fil des Polonaises. Une à une chaque entrave se rompt puis s'efface. La musique s'accomplit.

CD, compte rendu critique. Chopin : Polonaises. Pascal Amoyel, piano (1 cd La Dolce Volta). 7 Polonaises opus 20, 40, 44, Polonaise-Fantaisie opus 61. Enregistrement réalisé à Paris en avril 2015 – 1 cd La Dolce Volta. Lire l'excellent livret notice accompagnant le cd (entretien avec Pascal Amoyel à propos de Chopin). CLIC de classiquenews de mai 2016

VOIR notre **reportage vidéo : POLONIA, le nouveau disque de Pascal Amoyel**

CD, événement (annonce). POLONIA, Pascal Amoyel joue les Polonaises de Frédéric Chopin (1 cd La Dolce Volta)



CD événement, annonce : Polonaises de Frédéric Chopin par Pascal Amoyel, 1 cd La Dolce Volta. Parution le 29 avril 2016. CHOPIN RÉGÉNÉRÉ. Pascal Amoyel livre son nouveau Chopin dans un nouvel album discographique à paraître chez l'éditeur La Dolce Volta ce 29 avril 2016. Après son dernier recueil dédié au Chopin de l'année 1846, c'est une nouvelle immersion, captivante et très investie à laquelle nous invite le pianiste français Pascal AMOYEL qui pour le label La Dolce Volta publie une collection de Polonaises de Frédéric Chopin : l'exercice devient expérience musicale et poétique d'une cohérence indiscutable qui récapitule surtout le génie du créateur sur une forme en métamorphose. La

Polonaise indique l'attachement à la mère patrie, en un chant de souffrance et de renoncement qui s'élève au delà de l'expérience personnelle et intime vers un cri universel pour la liberté. L'approche est d'autant plus personnelle qu'elle rend un secret hommage au grand père de l'interprète. Pour Pascal Amoyel, Chopin fut autant capable de vertiges d'une rare violence que d'une introspection furieusement tendre.

Les 7 Polonaises ici réunies rétablissent la mesure de cette tragédie intime qui fait de Frédéric Chopin ce créateur atypique, aux blessures profondes, à l'hypersensibilité salvatrice néanmoins qui, investie par un instinct créateur et audacieux hors normes, invente de nouveaux formats musicaux dont les Polonaises. En témoignent ces 7 joyaux remarquablement ciselées au nombre desquels figurent les Polonaises les plus passionnantes et les mieux inventives, opus 44 (notre préférée), opus 53 (Maestoso), enfin la Polonaise-Fantaisie opus 61, sommet du genre. Marche pleine de panache et d'aristocratique noblesse, la Polonaise évolue sous les doigts du pianiste compositeur, osant de façon libre et inédite, de nouveaux défis structurels, harmoniques, poétiques…



Après son disque Alkan édité précédemment chez La Dolce Volta, le pianiste **PASCAL AMOYEL** explore l'ivresse et la fureur intérieure d'un Chopin exilé pour lequel la Polonaise est en miroir de son propre cheminement, le terreau fertile de ses aspirations les plus profondes : espoir, impuissance, cri, résistance et renoncement. C'est aussi un formidable cycle de reconstruction et de dépassement dont Pascal Amoyel traduit l'élan et le flux contradictoire. Au plus proche de la tragédie de Chopin, le pianiste inspiré, voire habité par son sujet, exprime surtout l'universalité de l'écriture, intime

mais puissante, généreuse, fraternelle. Un formidable cadeau pour les hommes de bonne volonté, vainqueur de ses propres démons et diables secrets. Toutes les Polonaises sont présentes dans un album irrésistible. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

2 VIDEOS

Le reportage, le clip

VOIR aussi le **grand reportage vidéo POLONIA : entretien avec Pascal Amoyel : pourquoi avoir enregistré ce nouvel album Chopin ? En quoi le génie intimiste et pudique de Chopin se hisse vers l'universel ? Reportage vidéo réalisé au Théâtre Le Ranelagh en mars 2016 © studio CLASSIQUENEWS avril 2016 – réalisation : Philippe Alexandre Pham**

CLIP VIDEO : Pascal Amoyel joue le début de la Polonaise opus 53



CLIP. POLONIA. Pascal Amoyel joue la Polonaise opus 53 de Chopin



CLIP vidéo. CD événement, annonce : Polonaises de Frédéric Chopin par Pascal Amoyel, 1 cd La Dolce Volta. Parution le 29 avril 2016. CHOPIN RÉGÉNÉRÉ. Pascal Amoyel livre son nouveau Chopin dans un nouvel album discographique à paraître chez l'éditeur La Dolce Volta le 29 avril 2016. Après son dernier recueil dédié au Chopin de l'année 1846, c'est une nouvelle immersion, captivante et très investie à laquelle nous invite le pianiste français Pascal AMOYEL qui pour le label La Dolce Volta publie une collection de Polonaises de Frédéric Chopin : l'exercice devient expérience musicale et poétique d'une cohérence indiscutable qui récapitule surtout le génie du créateur sur une forme en métamorphose. La Polonaise indique l'attachement à la mère patrie, en un chant de souffrance et de renoncement qui s'élève au delà de l'expérience personnelle et intime vers un cri universel pour la liberté. L'approche est d'autant plus personnelle qu'elle rend un secret hommage au grand père de l'interprète. Pour Pascal Amoyel, Chopin fut autant capable de vertiges d'une rare violence que d'une introspection furieusement tendre. Les 7 Polonaises ici réunies rétablissent la mesure de cette tragédie intime qui fait de Frédéric Chopin ce créateur atypique, aux blessures profondes, à l'hypersensibilité salvatrice néanmoins qui, investie par un instinct créateur et audacieux hors normes, invente de nouveaux formats musicaux dont les Polonaises. En témoignent ces 7 joyaux remarquablement ciselées au nombre desquels figurent les Polonaises les plus passionnantes et les mieux inventives, opus 44 (notre préférée), opus 53 (Maestoso), enfin la Polonaise-Fantaisie opus 61, sommet du genre. Marche pleine de panache et d'aristocratique noblesse, la Polonaise évolue sous les doigts du pianiste compositeur, osant de façon libre et inédite, de nouveaux défis structurels, harmoniques, poétiques…**CLIP VIDEO © studio CLASSIQUENEWS avril 2016 – réalisation : Philippe Alexandre Pham**

VOIR aussi le **grand reportage vidéo POLONIA : entretien avec Pascal Amoyel : pourquoi avoir enregistré ce nouvel album Chopin ? En quoi le génie intimiste et pudique de Chopin se hisse vers l'universel ?** **Reportage vidéo réalisé au Théâtre Le Ranelagh en mars 2016 © studio CLASSIQUENEWS avril 2016 – réalisation : Philippe Alexandre Pham**